

Zeitschrift: Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique
Herausgeber: Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique
Band: - (1990)
Heft: 7

Artikel: Tous de la main du Maître?
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-971549>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Tous de la main du Maître ?

Le Kunstmuseum de Bâle possède une collection unique de dessins de la Renaissance, non signés pour la plupart et sommairement catalogués il y a quatre siècles. En mettant les plus prestigieux d'entre eux dans un ordre chronologique, un historien de l'art a eu quelques surprises...

En 1662, la Ville de Bâle racheta aux héritiers de Basilius Amerbach — un juriste passionné d'art décédé septante et un ans plus tôt — une collection d'environ deux mille dessins d'artistes des XV^{ème} et XVI^{ème} siècles. Une aubaine qui tenait presque du miracle, non seulement parce qu'à cette époque les collections privées étaient généralement dispersées à la mort de leur propriétaire, mais encore parce qu'un grand nombre de ces dessins étaient de la main de Dürer, de Baldung et de Holbein — des peintres qui sont à la Renaissance germanique ce qu'un Vinci ou un Raphaël est à la Renaissance italienne.

Inventoriée à la date de son achat puis sommairement classée par artiste, la "collection Amerbach" resta groupée dans les archives pendant plus de quatre siècles — la plupart des dessins échappant tant à l'intérêt des spécialistes qu'à l'admiration du public !

Ce n'est qu'en 1979 que les œuvres du XVI^{ème} (soit 40% de la collection) firent l'objet d'un premier catalogue. Quant à celles du XVII^{ème} — les plus prestigieuses — elles sont actuellement étudiées par l'historien de l'art Christian Müller, qui prépare un second catalogue dans lequel chaque pièce sera minutieusement décrite selon un ordre chronologique.

Le spécialiste s'est déjà attaqué au carton renfermant 250 dessins attribués à Hans Holbein le Jeune (1497-1543), un peintre allemand surtout connu comme portraitiste à la cour d'Henri VIII d'Angleterre. Or, une majorité d'entre eux ne sont ni signés ni

datés, comme c'était l'habitude pour des esquisses qui étaient moins des œuvres d'art proprement dites que de simples études pour la réalisation de gravures, de tableaux, de fresques ou de vitraux. Mais avec une si large palette d'originale — c'est la plus belle collection de Holbein avec celle du château de Windsor — un historien a le moyen de s'en sortir : il peut retracer l'évolution du génie créateur de l'artiste, pour voir comment s'y inscrit chaque dessin.

Pour s'imprégner du style de Holbein, Christian Müller a donc commencé par examiner et réexaminer tour à tour chaque document, en prenant soin de ne pas les exposer trop longtemps à une lumière vive — ce qui aurait pu, à la longue, ternir le papier. Précaution d'autant plus indispensable que le papier lui-même recèle un des indices essentiels à la datation : le *filigrane*, autrement dit la marque du fabricant, lisible en transparence.

En effet, chaque artisan-papetier incorporait son propre symbole dans la pâte à papier encore humide, à l'aide d'un fil de fer tordu enchassé dans la grille de séchage. Une telle grille, très sollicitée et toujours humide, avait une durée de vie qui ne dépassait pas quatre ans. Ainsi, chaque fois que l'artisan en recréait une, il refaçonnait aussi son symbole, qui ne se présentait évidemment jamais exactement sous la même forme. Ces filigranes permettent donc aujourd'hui non seulement de dater assez précisément le papier, mais aussi de situer le lieu géographique où il a été produit. Ces informations peuvent être étendues



Ces filigranes ont été calqués sur des papiers à dessin du XVI^{ème} siècle. Incorporés à la pâte à papier comme marque de fabrication, ils ne sont visibles qu'en transparence. (D'après: C. Müller)

au dessin lui-même, car le papier était suffisamment rare pendant la Renaissance pour que les artistes l'utilisent au fur et à mesure de sa fabrication.

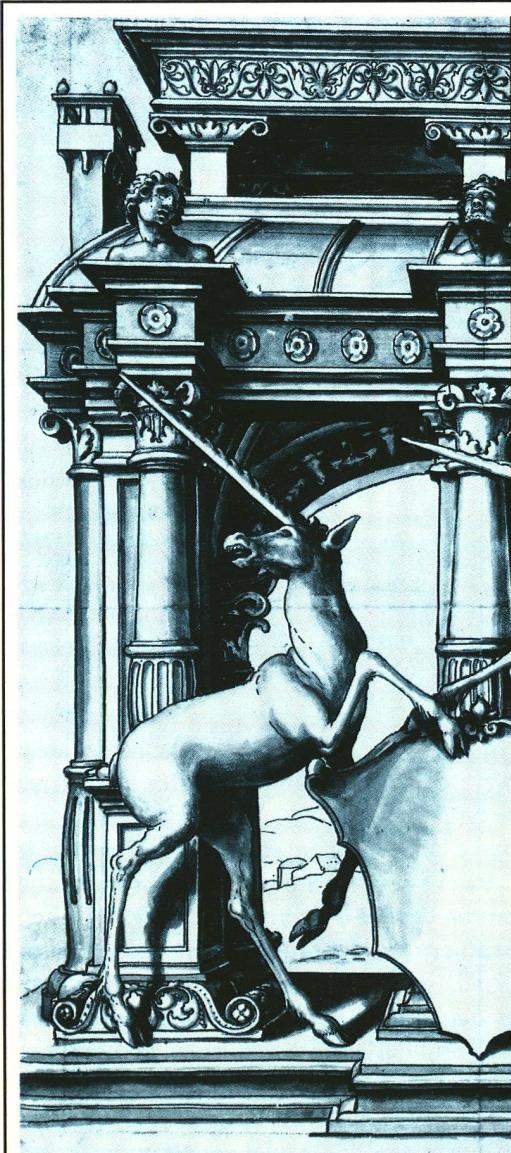
Grâce à l'étude de ces marques, dont il existe un "dictionnaire" chronologique, Christian Müller a pu vérifier que les dessins attribués à Holbein étaient bel et bien contemporains du maître. Mais lorsqu'il considéra attentivement la succession des œuvres au cours du temps, il remarqua que certaines d'entre-elles présentaient des maladresses de style et de composition impardonables pour un artiste aussi doué en perspective et au trait si net : tous les dessins du carton "Holbein" ne pouvaient pas être de Holbein !

La surprise fut d'autant plus grande pour le chercheur que la collection Amerbach est connue

depuis très longtemps : personne n'avait pensé mettre en doute les auteurs présumés de ses pièces !

Christian Müller estime que le nombre des œuvres qui ne sont pas de la main du maître pourrait atteindre la cinquantaine. Elles sont vraisemblablement de la main de collaborateurs qui travaillaient dans son atelier, car les techniques utilisées, les thèmes choisis et la composition sont proches des créations de Holbein (voir ci-dessous).

D'abord sceptiques à cette nouvelle, plusieurs experts reconnus se sont déjà rangés à la conclusion de l'historien. Ils ne sont peut-être pas au bout de leurs surprises : il reste à analyser un bon millier de dessins de la collection Amerbach — à commencer par ceux des célèbres Hans Baldung et Albrecht Dürer... □



UN SEUL EST DE LA MAIN DE HOLBEIN

Ces deux études pour la réalisation de vitraux (dont on ne voit ici qu'une moitié) étaient jusqu'à présent attribuées à Hans Holbein le Jeune. Selon les marques du fabricant de papier, elles datent effectivement de la même époque. Toutes deux ont aussi été réalisées à la plume et au lavis, et leur composition est comparable. Mais l'étude de style permet d'affirmer que seul le dessin de gauche est de la main du maître. Le trait et les ombres portées sont nets à gauche, alors qu'à droite le dessin se perd dans la fioriture. A gauche, la perspective est parfaitement maîtrisée et le sujet est bien posé : la licorne est placée sur la marche, au devant de l'arche, sa corne passant naturellement devant la colonne. A droite, l'artiste s'est empêtré dans la perspective : le soldat est à la fois sous l'arche et devant l'arche. Comme l'artiste ne savait plus où faire passer la hallebarde du guerrier, il a tout simplement omis de dessiner les extrémités de l'arme !

(Photos: Cabinet des estampes, Bâle)

